

Anna

— Anna, tu viendras me voir à la fin du service !
Faut que j'te dise un truc.

Je noue le tablier autour de ma taille et effectue un dernier tour de salle avant que les premiers clients n'arrivent. Je sais ce que va m'annoncer Tony, j'ai surpris une conversation hier. Il était temps.

Depuis trois mois, l'Auberge blanche s'est hissée en tête du classement des meilleurs restaurants de Toulouse. Nous avions déjà du monde, maintenant, c'est bondé. Je n'ai pas le temps de débarrasser une table que, déjà, quelqu'un s'y installe. Je suis seule au service, Tony consent à m'aider quand il n'a rien d'autre à faire.

Lundi dernier, alors que j'apportais une crème brûlée à la table 6, mes oreilles se sont bouchées, ma vue s'est brouillée et mes jambes sont devenues molles. Le dessert a atterri sur la tête du client et moi dans le bureau du patron.

Il a commencé par crier, j'ai l'habitude, cela signifiait qu'il s'inquiétait. Un jour, il m'a confié qu'il était *situs inversus* : il a le cœur à droite et le foie à gauche. Manifestement, la communication est inversée aussi.

— Qu'est-ce que t'as foutu, Anna ?

— J'ai foutu que j'ai fait un malaise.

— Mais pourquoi t'as fait ça ?

— Pour faire de l'animation, quelle question !

C'était un peu calme ce soir, non ?

Il a abandonné sa colère dans un long soupir, puis il est passé à la phase empathie.

— Bon, et ça va ?

— Ça va mieux, je vais y retourner.

— Laisse, je vais m'en occuper pour ce soir. Mais t'es là demain, OK ?

— J'ai déjà manqué une seule fois ?

Il a souri. J'en ai profité.

— Je suis fatiguée, Tony. J'approche des quarante ans, je ne tiens plus le rythme. Ce serait vraiment bien que tu embauches quelqu'un.

— Je sais, je sais, tu me l'as déjà dit. Je vais voir ce que je peux faire.

Il a saisi son téléphone et appelé Estelle, sa maîtresse, pour lui confier qu'il aimerait se trouver dans sa culotte à cet instant précis. J'en ai déduit que notre conversation était terminée.

Mon voisin Paul affirme que je devrais changer de travail. Il a repris le bureau de tabac de papa, il pense visiblement que les emplois sont livrés par les cigognes, qui se sont réorientées lorsque le marché des bébés leur a été soufflé par les choux et les roses.

La vérité, c'est que je n'ai pas d'autres compétences. J'ai fait des études, pourtant, un BTS comptabilité et gestion. J'ai appris ma grossesse le dernier jour des épreuves, Mathias gagnait correctement sa vie, nous

avons décidé que je m'occuperais de Chloé. Trois ans plus tard, à son entrée en maternelle, j'ai postulé à des dizaines d'offres d'emploi dans la comptabilité et l'administratif. Je n'ai décroché qu'un entretien, au cours duquel j'ai compris que je cumulais les défauts : je n'avais aucune expérience, je m'étais octroyé une pause de trois ans pour faire mumuse avec un bébé et j'avais l'outrecuidance de répondre « non » à la question « quelqu'un peut-il prendre votre enfant en charge en cas d'urgence ? ». Je n'étais pas de taille face aux nombreux candidats aguerris et surdiplômés dont la priorité n'avait pas vécu dans leur utérus.

J'ai donc accepté la proposition de Tony, un copain de Mathias qui tenait un restaurant. Pendant les sept premières années, je n'ai travaillé que le midi, cela me permettait de passer du temps avec mes filles. Jusqu'à ce que je n'aie d'autre choix que d'ajouter le soir.

Je viens de baisser le rideau lorsque Tony me hèle depuis son bureau. Je le rejoins et m'assois face à lui.

— Tu sais que je t'aime bien, Anna.

Situs inversus. Ça s'annonce mal.

— Tu bosses là depuis quoi, dix ans ?

— Quatorze.

— Quatorze, le temps file. Je me souviens encore de ton entretien, t'étais toute...

— Viens-en au fait, Tony.

Il masse ses tempes du bout des doigts et soupire.

— Estelle a perdu son boulot, je voudrais l'embaucher.

— Ah ! Je suis rassurée, je croyais que tu allais m'annoncer une mauvaise nouvelle ! Je t'avoue que

je ne sais pas si c'est l'idée du siècle par rapport à ta femme, mais après tout, c'est ton problème. Elle commence quand ?

Il secoue la tête.

— Je voudrais l'embaucher à *ta place*, Anna.

L'information met plusieurs secondes à trouver le chemin de mon cerveau.

— Comment ça, à ma place ? Mais tu ne peux pas faire ça !

— Je sais, j'ai aucune raison de te licencier, quoique en cherchant bien on trouve toujours. Mais j'te ferai pas ça, tu le mérites pas. J'ai une proposition à te faire : on se sépare à l'amiable, on fait une convention, et je te donne une petite enveloppe pour te remercier.

J'ignore combien de temps je reste là, sans réaction. Assez pour penser à toutes les factures que je n'arrive déjà pas à honorer. Assez pour imaginer le frigo encore plus vide qu'il ne l'est. Assez pour comprendre que les appels des huissiers vont redoubler. Assez pour visualiser la tête de mes filles quand je leur annoncerai que leur mère est au chômage.

— Alors, t'en dis quoi ?

Je recule ma chaise et me lève.

— Va te faire foutre, Tony.

Les chroniques de Chloé

Avant toute chose, je tiens à vous remercier pour tous vos commentaires. Il y a un an, quand j'ai ouvert ce blog, je n'imaginais pas que vous seriez aussi nombreux à lire les pensées d'une ado de dix-sept ans mal dans sa peau.

Merci. <3

Chloé

J'ai ajusté mon bonnet et jeté un dernier coup d'œil au miroir. Parfait. À l'abri derrière mon fond de teint et mon rouge à lèvres, j'étais prête à affronter la journée.

J'ai dévalé les trois étages en insérant le casque dans mes oreilles. En bas, la porte était encore cassée et le vent froid s'engouffrait dans l'escalier. Si seulement il pouvait emporter l'odeur de pisse.

Lily était déjà à l'arrêt de bus. Elle m'a fait un signe de la main, je l'ai ignorée et j'ai continué ma route. Ce matin encore, je ne suis pas montée avec elle.

À quoi bon aller au lycée ? Mon avenir est tout tracé. Dans trois mois, je décrocherai le bac avec

mention et je m'inscrirai en fac de lettres. Je n'y mettrai jamais les pieds.

Les études, au pire, c'est payant, au mieux, ça ne paie pas.

Hier matin, maman a encore reçu un recommandé. Elle l'a caché sous ses pantalons, avec les autres, mais je ne suis pas bête. En plus de son boulot au resto, elle fait du repassage pour les voisins. Je ne peux pas continuer de vivre à ses crochets. L'année prochaine, je travaillerai.

J'ai traversé la cité en la regardant s'animer. Le matin, ça sent l'espoir. C'est peut-être le jour où tout va changer. Une rencontre. Une idée. Une solution. Un départ.

Chaque matin, j'écris dans ma tête mes rêves au crayon à papier. Chaque soir, je les efface.

Je saluais d'un geste de la main ceux que je croisais. Depuis cinq ans qu'on vit ici, je connais tout le monde. Leïla qui emmenait Assia et Elias à l'école. Mme Lopez qui buvait son café à sa fenêtre. Ahmed qui rejoignait sa voiture. Marcel qui promenait ses deux chihuahuas. Nina qui courait pour ne pas louper le bus. Jordan qui n'arrivait pas à faire démarrer son scooter. Ludmila qui s'en grillait une devant l'entrée du bâtiment D.

— Je t'attendais, elle m'a dit en ouvrant la porte.

Elle habite au septième, dans un studio. C'était la première fois que je venais. Elle m'a fait signe de m'asseoir sur le clic-clac.

— Malik m'a promis que t'étais fiable, elle a lâché en attrapant un paquet sous la table basse. Tu confirmes ?

— Je suis fiable.

— T'achètes chez qui, d'habitude ?

— J'ai jamais acheté, c'est la première fois. Je fume sur les joints des copains.

— OK. Fais voir ta bague.

Je lui ai tendu l'anneau en or, elle l'a inspecté comme si elle s'y connaissait.

— Ça vaut un dix, t'es OK ?

J'ai hoché la tête avec conviction pour cacher que j'ignorais ce qu'était un « dix ». Elle m'a montré un petit cube marron, l'a emballé dans du papier alu et me l'a glissé dans la main.

— Si on te demande, tu dis que c'est Jo qui te l'a vendu.

J'ai rangé le paquet dans mon sac à dos, au milieu des cahiers et des livres scolaires, puis je me suis dirigée vers la porte. Je m'apprêtais à la refermer quand Ludmila m'a lancé :

— Dis donc, c'est pas toi la meuf qui a gagné le concours d'écriture l'année dernière ?

J'ai fait comme si je ne l'avais pas entendue et j'ai refermé la porte.

Lily

3 mars

Cher Marcel,

Samedi, pour mes douze ans, Marraine m'a offert un journal intime : toi. Elle est gentille, sûrement pour compenser ses dents de ragondin, mais là, elle a grave abusé. Déjà, j'ai jamais compris l'utilité d'un journal intime et j'ai assez de devoirs comme ça. Mais en plus, elle t'a choisi avec une couverture rose à petits cœurs. Manquait plus que les paillettes.

J'avais pas prévu de te toucher, je t'avais laissé dans la cuisine en espérant que ma mère ou ma Chloé te jetterait avec les prospectus, mais tout à l'heure il m'est arrivé un truc qu'il faut absolument que je raconte à quelqu'un et que je ne peux raconter à personne. Alors j'ai colorié ta couverture avec un marqueur rouge, j'ai ajouté un cadenas (deux précautions valent mieux que deux tu l'auras) et je t'ai trouvé une cachette parfaite, mais je ne dirai pas où. (Chloé, si tu lis ça, arrête tout de suite ou je répète à maman que tu lui piques ses soutifs.)

Au fait, tu t'appelles Marcel, j'espère que ça te plaît. C'est parce que t'es rouge, comme Marcel Musson, le chauve du premier.

Je sais pas si je vais t'écrire souvent, si c'est comme l'Eau précieuse je vais oublier deux soirs sur trois, mais je vais essayer.

Donc je te raconte.

Ce matin, j'avais mal au ventre dans le bus. J'avais même pas pu finir mes céréales au petit déj, c'était bizarre, mais je croyais que c'était à cause du contrôle d'anglais, je ne connaissais pas tous mes verbes irréguliers et ça me stressait. Sauf qu'après le contrôle, j'avais encore mal. Du coup, je me suis dit que c'était à cause du repas d'hier soir. Avec Chloé, on s'est fait réchauffer la daube que ma mère avait rapportée du resto, ça porte bien son nom, je te dis pas.

En sport, on a fait du basket. J'ai crié à Théo de me faire une passe pendant dix minutes et il m'a obéi pile au moment où je me rattachais les cheveux. J'ai rattrapé le ballon avec mon nez, qui s'est mis à couler rouge, alors le prof m'a fait sortir.

J'étais sur le bord du terrain, la tête en arrière, du papier-toilette dans les narines (y avait pas de coton), quand j'ai entendu glousser derrière moi. C'étaient deux mecs et une fille de 4^e C qui étaient assis dans les gradins. Ils me regardaient tous. Un petit brun avec une tête de lavabo m'a demandé si je m'étais pris un ballon dans le cul. J'ai répondu que non, seulement dans le nez. Ils ont rigolé en fixant mes fesses, et d'un coup j'ai compris. Ça expliquait le mal de ventre, ma mère m'a raconté plusieurs fois comment

marchaient les règles. Il fallait qu'elles arrivent le jour où j'ai mon jogging blanc.

J'ai reculé jusqu'à la porte et j'ai longé le mur jusqu'au vestiaire. J'avais du sang partout, je savais pas qu'on en perdait autant, ma culotte, c'était une scène de crime. J'ai nettoyé comme j'ai pu et j'ai mis quelques feuilles de papier-toilette pour protéger, mais j'ai vite vu que ça ne suffirait pas, alors j'ai aplati le rouleau et je l'ai posé en entier dans ma culotte.

J'ai marché en crabe toute la journée, mon manteau attaché autour de la taille, apparemment personne n'a rien vu. Il faut que je dise à ma mère d'acheter des serviettes.

Bisous Marcel.

Lily

P-S : si ça se trouve, c'est pas mes règles, c'est une hémorragie cérébrale qui coule par le bas, à cause du ballon dans la tête, et demain je serai morte.